

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

BULLETIN
de
L'ACADÉMIE des SCIENCES et LETTRES de MONTPELLIER

N° 63

Année 1933

Bureaux de l'Académie pour l'année 1934

Bureau Général

MM.

<i>Président</i>	DAINVILLE (M. DE).
<i>Vice-Président</i>	CABANNES (J.).
<i>Secrétaire général</i> .	MERCIER-CALVAIRAC LA TOURRETTE (G.)
<i>Secrétaire général</i> <i>adjoint</i>	CARRIEU (M.).
<i>Trésorier</i>	GUIBAL (J.).
<i>Bibliothécaire</i>	BEL (H.).
<i>Directeur du Bulletin</i> <i>de l'Académie</i>	GIRAUD (Marcel).

Section des Sciences

<i>Président</i>	HOLLANDE.
<i>Vice-Président</i>	GIRARD.
<i>Secrétaire</i>	GRANEL DE SOLIGNAC (F.).

Section des Lettres

<i>Président</i>	LAFONT (A.).
<i>Vice-Président</i>	GRANIER (Chanoine M.).
<i>Secrétaire</i>	GUENOUN.
<i>Secrétaire adjoint</i> .	AMADE (J.).

Section de Médecine

<i>Président</i>	CARRIEU (M.).
<i>Vice-Président</i>	ROUFFIANDIS.
<i>Secrétaire</i>	GIRAUD (M.).

LES DISCOURS DE RÉCEPTIONS

Réception de M. L. PERRIER

Discours de M. L. PERRIER

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu me désigner comme successeur de M. Paul CAZALIS DE FONDOUCE dans votre savante Compagnie, et je suis très honoré par votre choix dont je sens tout le prix. Je vous en remercie très simplement. La succession du vénérable savant qui fut l'un des fondateurs de la préhistoire française, est bien lourde à recueillir pour un préhistorien intermittent comme je le suis. Je m'efforcerai, en tout cas, de vous entretenir des fouilles et des découvertes susceptibles de dissiper un peu les brumes qui voilent encore l'histoire primitive du Languedoc méditerranéen, la petite patrie qui nous intéresse tous.

C'est pour moi une tâche très agréable que d'être appelé à esquisser les grandes lignes de la vie et de l'œuvre de M. P. CAZALIS DE FONDOUCE. Ses travaux si variés, comme aussi sa très longue vie, que les épreuves les plus cruelles n'ont point épargnée, rendent sa personnalité sympathique et facilitent la tâche de son biographe.

Je me rappellerai toujours l'impression qu'il me fit lors de notre première rencontre, il y a une douzaine d'années...

Dans la pénombre de son vaste cabinet de travail, sa silhouette caractéristique se détachait avec une netteté saisissante. De taille moyenne, le corps trapu, un peu tassé par l'âge, la tête droite avec un large front surmontant d'épais sourcils, le nez busqué, une forte moustache en croc toute blanche, donnaient à ses traits une mâle énergie accentuée par son regard clair et perçant. Il parlait peu, mais son timbre de voix, très doux, ainsi que ses gestes sobres mais affectueux, contrastaient avec son attitude générale. Froid et distant, en apparence, quelques

minutes d'entretien suffisaient à révéler le tréfonds de son cœur essentiellement bon. Je lui expliquais les difficultés que j'éprouvais à me mettre à l'étude du néolithique du Sud-Est, alors que, jusque-là, je m'étais surtout occupé du quaternaire du Quercy, si riche en gisements divers. Je lui parlais, avec un regret mêlé d'un peu d'amertume, de l'admirable Magdalénien de la vallée inférieure de l'Aveyron, où les innombrables grottes, percées aux flancs des Causses Bajociens et Barthoniens, si pittoresques, renferment de merveilleux vestiges de la vieille civilisation humaine paléolithique... et je vois encore son sourire affectueux, et j'entends sa voix toujours calme mais devenant persuasive, pour me parler des gisements du Languedoc préhistorique, où il y avait tant à découvrir.

Rude travailleur, à la santé robuste, énergique et bon, persévérant et généreux, il était bien, au physique et au moral, un représentant de cette vaillante race cévenole, descendante des Gaulois Volces, qu'il avait si bien étudiés ! Très ferme et même un peu rigide dans ses principes, il était toujours respectueux des convictions d'autrui et fut le défenseur du travail, du droit et de la liberté de conscience.

Il naquit à Montpellier, le 11 juin 1835 ; mais, très jeune, il fut envoyé à Paris, où il fit toutes ses études classiques au lycée. Reçu bachelier, il prépara l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, d'où il sortit ingénieur. Il ne suivit pas la carrière brillante qui s'offrait à lui, et préféra revenir à Montpellier, pour se consacrer à ses affaires personnelles, à sa famille et surtout aux recherches scientifiques qui lui tenaient à cœur. L'enseignement de la Géologie et de la Minéralogie, donné à l'Ecole Centrale, ne lui suffirent pas ; il prépare la licence ès sciences et devient l'élève de Marcel DE SERRES. Sous son influence, il s'enthousiasme pour la Géologie. Comme nous comprenons ce choix dans une région qui est l'une des plus riches de France au point de vue de la variété des sols géologiques. Ils s'étalent et se succèdent en zones caractéristiques, depuis les sommets cristallins des Cévennes primaires, le pays des châtaigniers ; en passant par les causses et les garrigues secondaires à la végétation xérophile ; les grandes plaines tertiaires couvertes de riches vignobles, et les terrasses et sables quaternaires dont le cordon littoral récent barre les flots bleus de la Méditerranée enchanteresse. Ce qui tout d'abord séduit le jeune

géologue, c'est l'étude des formations volcaniques, à peine soupçonnées dans notre département, et qui nécessitaient, alors, des descriptions précises. Les coulées de laves couvrent le plateau de l'Escandorgues d'un manteau noirâtre. Les basaltes injectent et lardent la région de Grabels et de Montferrier. Les scories et les débris de bombes volcaniques s'accumulent sur les restes démantelés et croulants du vieux cratère d'Agde. Tandis que les sables de la mer et la vases de l'étang cachent les roches éruptives qui ont formé l'îlot de Maguelone. CAZALIS DE FONDROUCE décrit les particularités de ces phénomènes dans deux mémoires, dont le premier a été publié alors qu'il avait à peine 25 ans !

S'intéressant aux questions économiques, que sa culture générale étendue lui avait permis d'aborder avec compétence, il est délégué, en 1865, par les Chambres de Commerce de Montpellier et de Rodez à la Commission internationale du Canal de Suez. Il profite de son séjour là-bas pour visiter l'Egypte, la Syrie, la Palestine. Il observe et prend des notes qui lui permettent de publier un rapport documenté. Sa connaissance approfondie du Languedoc lui facilite singulièrement la tâche et l'aide à faire des observations scientifiques, fructueuses et variées.

Des deux côtés de la Méditerranée, à l'Orient et à l'Occident, les sites pittoresques ont un même sol calcaire et pierrailleux, aux roches aiguës, grises et sonores ! C'est qu'ils ont une même origine et un même âge : l'époque Crétacée. Ils sont couverts d'une même végétation épineuse et buissonnante, aux feuilles coriaces, duvetées ou piquantes, qui masquent imparfaitement les clapiers ou les décombres des « tells », qui renferment les vestiges des anciennes civilisations disparues.

Malgré la rapidité de ses randonnées à travers le pays d'Israël, il recueille un grand nombre de silex taillés, d'origine nettement préhistorique, et que l'on croyait être des « couteaux de pierre » pour la circoncision, remontant à l'époque de Josué, vers 1450 avant J.-C. !

Il revient donc, non seulement avec des précisions sur la géologie égyptienne, sur laquelle il publie un travail de mise au point d'une grande clarté, mais aussi avec les premiers éléments devant servir de base à la préhistoire de la Palestine, à peu près inconnue jusqu'alors.

La Géologie l'avait amené à étudier les cailloutis du Pliocène supérieur et du Diluvium alpin; il est ainsi conduit au « seuil » de l'apparition de l'homme. Des préoccupations philosophiques et religieuses lui font se poser un certain nombre de questions sur l'ancienneté de l'homme qu'il va chercher à préciser, non pas en se plaçant à un point de vue spéculatif, mais par l'étude des dépôts des alluvions, des cavernes, des fonds de cabanes, etc., etc. Il fait partie de cette génération que les recherches anthropologiques enthousiasment, mais troublent aussi, car elle les oblige à réviser leurs conceptions peut-être trop *homo-centriques* de l'univers! L'étude de l'homme et les problèmes qu'elle soulève, trop longtemps négligée, prenait à ce moment une acuité toute spéciale. Pendant des siècles on ne s'était guère préoccupé de « l'homme primitif », aborigène ou préhistorique. Les voyageurs ou les commerçants ne rapportaient des pays lointains qu'ils exploraient ou qu'ils visitaient régulièrement, que des objets d'échange, utiles pour le négoce ou des curiosités naturelles: minéraux, végétaux, animaux rares ou précieux, destinés à enrichir les collections de musées. La connaissance de l'homme ne semblait tenir qu'une place infime dans leurs préoccupations. Pour beaucoup d'entre eux, du reste, les sauvages n'étaient trop souvent que des êtres très inférieurs et peu intéressants. Ils justifiaient ainsi l'esclavage!

Au début du xix^e siècle, quelques efforts, encore bien sporadiques, furent tentés pour réagir contre cet état d'esprit. En 1800, un groupe se réunissait à Paris, sous le nom de *Société des Observateurs de l'homme*, pour recueillir des faits d'ordre physique, intellectuel et moral, chez les civilisés et les indigènes. Elle fut entraînée à défendre la cause de l'émancipation de la Grèce et finit par fusionner avec une société philanthropique. En 1839 se fondait la *Société Ethnologique de Paris*, qui s'occupait surtout des races de couleur, de leur répartition, de leurs mœurs, de leurs coutumes. Elle sombra dans les discussions douloureuses entre esclavagistes et antiesclavagistes. En 1859, la *Société d'anthropologie de Paris* prit naissance à l'heure où les connaissances géologiques, paléontologiques, archéologiques, linguistiques, etc., prenaient un essor nouveau. Elle devint le centre scientifique qui fit converger en une sorte de faisceau toutes les études sur l'homme, jusque-là dispersées.

P. CAZALIS DE FONDOUCE en devint un membre actif dès 1865. Délaissant un peu la Géologie, il oriente délibérément son activité vers les recherches de préhistoire, sur laquelle pesait un certain discrédit. Cette jeune science, comme il le rappelait fort plaisamment, « n'avait pas alors très bon renom dans le monde des archéologues et des historiens qui la traitait de roman préhistorique ». Il a eu le rare privilège non seulement d'assister à son éclosion, mais aussi de suivre, pendant 66 ans, ses progrès, contribuant par ses travaux personnels à perfectionner sa technique et à préciser son orientation. Ouvrier de la première heure, il a vu poindre l'aube naissante de ces connaissances nouvelles; mais seul, parmi ses collègues et amis, il a pu contempler leur épanouissement inattendu dans la pleine lumière du xx^e siècle!

Dans l'importante *Revue* que publiait la Société d'Anthropologie, il fut chargé de l'analyse et de la critique des travaux et des publications ayant trait à l'archéologie préhistorique. Il assumait, en outre, avec ses amis E. CHANTRE, E. CARTAILHAC, G. DE MORTILLET, la direction des *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, qui fut pendant longtemps le seul organe spécialement consacré à l'étude de l'homme préhistorique. Il collabora, en outre, à bien d'autres publications: *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, *Comptes rendus des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistorique*, *Bulletin du Comité des travaux historiques*, *Bulletin de la Société géologique de France*, *Revue archéologique*, *Revue préhistorique*, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, sans compter de nombreuses publications régionales, car il était un régionaliste convaincu: *Mémoires des Académies de Nîmes et de Montpellier*, de la *Commission Archéologique de Narbonne*, de la *Société des Sciences d'Alès*, de la *Société Languedocienne de Géographie*, *Revue de Dubrueil*, *Revue de théologie et des questions religieuses de Montauban*, et enfin *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, auxquels il s'attacha particulièrement, car il fut très longtemps le président de cette Société, dont il resta membre 63 ans!

Il serait beaucoup trop long de donner un résumé, même très sommaire, de tous ses travaux; nous nous contenterons de signaler les faits les plus importants qui s'en dégagent, en les plaçant pour plus de clarté, non dans leur ordre d'apparition

chronologique, mais dans le cadre de la classification préhistorique elle-même.

CAZALIS DE FONDOUCE, formé à l'art de l'ingénieur, par ses études à l'Ecole Centrale, habitué à la technique géologique de Marcel DE SERRES, se révéla dès le début de ses travaux comme « un fouilleur » d'une grande précision. Il opérait toujours avec méthode, ne se laissant entraîner ni par ses impulsions, ni par le hasard. Il relevait la coupe du sol avec exactitude pour déterminer le niveau des horizons archéologiques; il comparait ensuite le résultat de ses trouvailles avec des pièces types, lorsqu'il en existait; aussi a-t-il été souvent délégué par les congrès nationaux ou internationaux pour faire partie de commissions de vérification ou d'enquête. On avait confiance, non seulement en sa science éprouvée, mais aussi à son calme et à sa pondération d'esprit.

En dehors de ses fouilles et de ses découvertes, la grande conception de CAZALIS DE FONDOUCE c'est que des classifications des temps antérieurs à l'histoire, exactes en gros, ne doivent pas constituer « des coupures trop précises ». Elles ne sont pas séparées par des cloisons étanches mais par des « phases intermédiaires » qu'il cherche à mettre en lumière chaque fois qu'il le peut.

Il a essayé de le montrer pour le passage du tertiaire au quaternaire, extrêmement important au point de vue géologique et archéologique.

Notre auteur a eu la bonne fortune de découvrir, à Durfort (Gard), et de pouvoir étudier complètement un lambeau d'ancienne « prairie » tertiaire formant cuvette, appartenant à l'étage Sicilien, tout à fait à la partie supérieure du Pliocène. Il y rencontre le squelette, à peu près complet, du gigantesque *Elephas meridionalis*, qu'il offrit généreusement au Muséum de Paris. Cet énorme proboscidien ne mesurait pas moins de 4 m. 20 de hauteur! A côté de lui gisaient des ossements d'hippopotames, de rhinocéros, de bisons, etc. Autour d'eux, il put recueillir les restes d'une riche flore forestière, dont l'étude montre que cet horizon forme, non une coupure, mais « la transition du tertiaire au quaternaire ».

Cette zone ne semble renfermer jusqu'ici aucun vestige de la présence de l'homme; pas plus du reste que le manteau de cailloux teintés, d'origine alpine, ou de quartz blanc, d'origine

cévenole, qui forment les terrasses des environs de Montpellier dont quelques-unes sont de la même époque. L'industrie humaine, contemporaine de l'éléphant antique, paraît même être absente aussi des alluvions anciennes des rivières du Bas-Languedoc, alors qu'elle existe dans les vallées de la Somme, de la Loire, de la Garonne, du Tarn, etc. Les tout premiers hommes préhistoriques n'auraient-ils pas étendu leur domaine jusque dans le Sud-Est? ou bien, l'état de notre littoral, « envahi par les eaux des fleuves et de la mer, embrasé par les feux de volcans, aujourd'hui éteints, ne permit-il pas de longtemps aux hommes d'y habiter » ? Ces solutions, formulées par divers archéologues, ne satisfont pas CAZALIS DE FONDOUCE qui attribue, tout simplement, cette lacune à l'absence de recherches méthodiques. Les faits ont semblé lui donner raison. En 1907, le docteur MARIGNAN a découvert, à SATURARGUES (Hérault), de grossiers instruments taillés, qui semblent bien être du type Chelléen (?).

Contrairement à une opinion restée longtemps classique, CAZALIS DE FONDOUCE insiste sur le fait que la hache taillée, « le coup-de-poing », qui semble être la forme unique du premier travail humain, la première manifestation de l'intelligence, ne devait pas être le seul instrument utilisé par l'homme, bien qu'il soit « le seul qui porte la marque de son emploi ». L'homme primitif a dû aussi utiliser des éclats naturels de silex, des cailloux, des coquilles que leurs formes rendaient propres à des travaux spéciaux ou qui pouvaient y être amenés par de légères retouches.

Après avoir complété les travaux d'autres fouilleurs sur les grottes de *la Coquille* (Moustérien), de la Roque (Aurignacien), du col de Gigean (Solutréen), de Bize (Magdalénien), il fouille la grotte de *la Salpêtrière* qu'il a rendue célèbre. Son entrée forme une grande arcade surbaissée, s'ouvrant au flanc d'une garrigue sauvage, en face de l'admirable Pont du Gard, aux pierres patinées par les siècles, l'une des merveilles d'élégance et de solidité de l'art romain. Mais ce n'est pas seulement son site pittoresque qui fait sa célébrité, ce sont les documents infiniment précieux pour l'histoire humaine que recèlent ses alluvions dont la succession régulière garantit l'authenticité. Elle présente, en effet, une série de couches superposées dont les plus anciennes datent du lointain âge du Renne, en passant par

le néolithique, la période gallo-romaine, le Moyen Age et les temps actuels où elle sert encore d'abri aux Tziganes et Bohémiens de passage... et même aux automobilistes!

Pendant longtemps, on avait cru que le Renne était resté confiné dans le nord et l'ouest de la France et qu'il n'avait jamais habité le Languedoc méditerranéen au-dessous de Valence, limite inférieure extrême des glaciers du Rhône. Les admirables fouilles de CAZALIS DE FONDOUCE attestent non seulement la présence du Renne, mais elles montrent que les hommes qui lui étaient contemporains appartenaient à la civilisation Magdalénienne. Ils avaient les mêmes instruments en silex et en os, que les « chasseurs de rennes » des bords de la Vézère, les mêmes mœurs aussi. Ils utilisaient la sanguine rouge pour la peinture corporelle. Ils dessinaient ou gravaient sur des os des têtes de bouquetins ou de ruminants, véritables chefs-d'œuvre d'art primitif qui ont très probablement une signification humaine, quaternaire ou paléolithique, aurait été séparée de ternaies dans le Midi de la France.

Pour de nombreux auteurs, et non des moindres, la civilisation humaine, quaternaire ou paléolithique, aurait été séparée de la période suivante, néolithique, par une sorte de coupure, constituant un véritable *hiatus*.

La période paléolithique est caractérisée, en effet, par la présence d'animaux aujourd'hui éteints (grands ours, mammoth, cerf mégacéros), ou émigrés vers le nord ou les hautes montagnes (rennes, bisons, bouquetins). Les hommes, exclusivement chasseurs, n'avaient pour outils que des silex taillés à gros éclats, ils vivaient en petits groupes peu nombreux. Ils n'auraient eu qu'une vague ébauche d'organisation sociale et même pour quelques-uns n'auraient manifesté aucun sentiment religieux, parce qu'ils ne donnaient aucune sépulture à leurs morts (?).

Dans la période néolithique les animaux quaternaires ont disparu ou ont émigré pour faire place aux animaux actuels. Des races nouvelles d'hommes, venues de l'Asie (?), auraient occupé les régions abandonnées par les anciennes races remontées vers le nord, à la suite du renne, ou détruites par les envahisseurs. Elles amènent avec elles les animaux domestiques, une industrie nouvelle, constituée par des pierres au tranchant poli, des poteries grossières. Ces hommes, bergers ou agriculteurs,

constituent des groupements sociaux assez denses. Ils auraient eu un certain sentiment religieux se traduisant, en particulier, par leur respect pour leurs morts, auxquels ils donnaient une sépulture convenable.

CAZALIS DE FONDOUCE combat cette conception dès son origine, il la trouve beaucoup trop absolue. Il a montré qu'il n'y a pas de discontinuité géologique entre les dépôts quaternaires et actuels, pas plus qu'il n'y a de différences essentielles entre les races d'hommes, magdaléniennes et néolithiques, qui se sont succédées. Quant à l'industrie humaine, si sa technique est changée, elle ne représente qu'un perfectionnement. L'homme a commencé par polir seulement le tranchant de ses silex, c'est le type de l'instrument dit : tranchet ; puis l'instrument tout entier, qui a donné la hache polie. Du reste, dans la grotte néolithique de Labric (Gard), notre auteur a relevé des flèches barbelées en os, rappelant les formes des harpons magdaléniens, comme PIETTE a découvert des dépôts de transition au Mas d'Azil (Azilien), et A. DE MORTILLET de petits silex de forme géométrique, qui semblent dériver de certaines formes magdaléniennes (Tardenoisien). « Il n'y a donc pas un abîme entre l'âge de la pierre taillée et celui de la pierre polie. Le changement s'est fait lentement et poursuivi sans interruption. » Les fouilles les plus récentes confirment cette opinion, même au point de vue des traces de la religiosité, qu'on retrouve dans les races les plus anciennes.

Le second âge de l'humanité est celui de la *pierre taillée ou néolithique*. CAZALIS DE FONDOUCE en fait une étude systématique. Il fouille ou révisé les trouvailles faites dans toutes les *grottes néolithiques* de la région, celles qui furent la demeure des vivants, comme celles qui furent le dernier asile des morts ! Il poursuit surtout de nombreuses recherches dans les « *stations de plein air* » de la même époque ; il fait connaître le mobilier de nombreux *fonds de cabanes* appartenant à cette population pauvre et mal connue, qui habitait nos garrigues et nos causses.

Il inventorie les *monuments mégalithiques* de la région très incomplètement signalés avant lui. Il considère les dolmens, très nombreux dans l'Hérault (environ 175), comme des tombeaux collectifs « dérivant de la grotte sépulcrale ». Ils ne dateraient donc pas du commencement de l'époque néolithique, mais

ils auraient continué à être en usage après la fin de celle-ci, à l'âge du bronze.

Cependant, CAZALIS DE FONDOUCE ne croit pas qu'il y ait eu un « *peuple des dolmens* ». Pour lui, les mégalithes ne sont pas l'œuvre d'un peuple unique voyageant à travers les vieilles populations primitives, en conservant partout ses mœurs et ses habitudes. Ils sont le produit du développement continu et progressif d'une civilisation s'étendant de proche en proche. Il n'y a pas eu, en Europe, un peuple des dolmens mais une *civilisation dolménique*, ce qui est très différent.

Quant aux *menhirs*, beaucoup moins nombreux, et dont l'origine est si discutée, notre auteur les considère « comme des monuments religieux ou commémoratifs, dont le caractère sacré se serait conservé assez longtemps dans le souvenir des populations, pour que celles-ci les aient plus tard revêtus d'emblèmes païens et même chrétiens ». En Bretagne, comme en Languedoc, des menhirs portent des croix latines ou des croix gecques, gravées à une époque très postérieure à leur érection.

Dans le Midi, les néolithiques avaient pendant longtemps occupé entièrement notre sol, mais à l'époque des dolmens ils semblent avoir abandonné la zone littorale pour se retirer dans les garrigues ou les montagnes autrefois boisées. Abandonnant les riches plaines alluviales maritimes à de nouveaux arrivants mieux armés, plus civilisés, qui ne se servaient plus uniquement d'armes et d'instruments de pierre, mais de *bronze*. Pour CAZALIS DE FONDOUCE, l'industrie de ce métal n'aurait pas pris naissance chez nous, il viendrait de l'Orient par la voie de la Méditerranée. Il abandonne aussi l'idée d'un « âge du cuivre », ayant précédé « l'âge de bronze », idée chère à de nombreux préhistoriens méridionaux ! Pour lui, le Durfortien, où l'on rencontre quelques petits objets de cuivre, mélangés à un ensemble franchement néolithique, ne serait qu'une période de cet âge (?).

Parmi les objets que les néolithiques ont déposés dans les dolmens, on trouve des matières précieuses, étrangères au pays : la jadéite, d'origine asiatique ; la callaïs, turquoise vert pomme, d'origine incertaine ; l'ambre, résine fossile, provenant de la Baltique, etc. Elles indiquent déjà des échanges et par conséquent une influence étrangère.

Tandis que dans la région montagneuse se dressent dolmens et menhirs, sur le littoral du Languedoc et de la Provence les préhistoriques creusent des « *hypogées* ». Ils sont constitués par un gros bloc dressé, d'où partent deux murs de pierre sèche parallèles et se rejoignant à l'autre extrémité par une courbe. Cet ensemble limite une fosse souvent dallée, renfermant des os, en partie calcinés, qui indiquent des rites funéraires d'incinération. Pour retrouver des monuments analogues, « il faut tourner nos regards vers la Sardaigne, où les *tombes de Géants* en offrent le prototype : c'est vers la Méditerranée que nos hypogées nous attirent et ils nous font pressentir les visites sur nos côtes, à ces époques lointaines, de navigateurs appartenant aux vieilles thalassocraties méditerranéennes ». Notre Languedoc n'est-il pas un peu la pointe avancée de l'Orient lumineux ?

Les hommes de bronze ne se bornèrent pas à occuper le littoral, ils pénétrèrent peu à peu dans le domaine montagneux, s'infiltrant par les hautes vallées. « Nos indigènes se laissaient envahir par cette civilisation nouvelle et supérieure ; aussi trouvons-nous des armes et des instruments de bronze qui sont absolument contemporains des flèches de silex déposées à côté des morts, dans les dolmens et dans certaines grottes ». Ce mélange montre bien que « le cuivre et le bronze ont fait leur apparition dans le sud de la France alors que les populations néolithiques construisaient encore des mégalithes ! »

La civilisation du bronze se développant, les habitants du pays ne vont plus chercher « leurs armes et leurs parures à l'étranger, mais les demandent à une industrie toute locale, ce sont les trouvailles de ces dépôts que l'on désigne sous le nom de « *cachette de fondeur* ». Elles sont constituées par des trous, plus ou moins profonds, renfermant de grossières jarres. Elles abritent de nombreux objets que les anciens fondeurs dissimulaient dans le sol pour les utiliser au moment de leur besoin.

Ces ensembles d'objets, « les uns brisés, usés ou déformés, étaient réunis pour être passés au creuset ; d'autres portaient encore des traces des bavures qui montrent qu'ils venaient de sortir du moule et attendaient de recevoir une dernière œuvre pour acquérir leur aspect définitif ; d'autres, enfin, étaient incomplètement terminés ; la présence au milieu d'eux de lingots, de marteaux, de ciseaux, de valves, de moules, montrent

bien que ces objets de bronze n'étaient pas importés d'un pays étranger, mais qu'ils étaient coulés et travaillés sur place. L'existence de types prédominants, parmi lesquels la hache à douille carrée, manifeste qu'il y avait alors une industrie bien caractérisée ..

L'étude très complète de nombreuses cachettes, faite par CAZALIS DE FONDOUCE, indique qu'elles renferment un vrai mélange d'objets appartenant, les uns, à l'âge du bronze, les autres au premier âge du fer. Cette constatation est si générale et si importante qu'il a cru devoir donner à cette époque le nom de *Launacien*, accepté par la plupart des archéologues, pour caractériser dans le Midi de la France la *transition* entre les deux âges des métaux, celui du bronze et celui du fer. Elle serait contemporaine du début du Hallstattien, de la Gaule orientale.

Le Launacien nous conduit au début de l'âge du fer, c'est-à-dire à *l'époque Gauloise*. La préhistoire prend fin pour céder la place à la proto-histoire, vaste domaine resté longtemps inexploré, et sur lequel CAZALIS DE FONDOUCE donne des aperçus suggestifs, utilisant des méthodes nouvelles d'investigations et de recherches : toponymie, numismatique, épigraphie.

Vers la fin du deuxième millénaire des populations nouvelles semblent s'être dirigées vers l'Europe occidentale par la vallée du Danube, tandis que du côté de l'est de la France des migrations de peuples se produisent, un mouvement de colonisation se manifeste dans la région méditerranéenne : c'est *l'âge du fer*, dont la grande nécropole d'Hallstatt, dans les Alpes autrichiennes, représente le type le plus complet. Ces hommes, qui avaient envahi le nord de l'Italie, ensevelissaient leurs morts les corps repliés sur eux-mêmes et disposés dans des caissons cubiques, en pierre plates, connus sous le nom de *cistes*, le plus souvent recouverts d'un tumulus. Ils auraient construit, sur les hauteurs, de nombreux oppida aux murs cyclopéens, servant d'abri provisoire aux populations et de forteresse permanente. Parmi ces peuples se trouvaient les Celtes ou Gaulois, actifs et turbulents, qui conquièrent ou refoulent les vieilles populations d'Ibères ou de Ligures, à l'origine incertaine, aux frontières mal définies. Elles semblent, du reste, appartenir à la civilisation du bronze. Que de controverses ont soulevé leur histoire et leur répartition géographique !

Sans se prononcer d'une façon catégorique, CAZALIS DE FONDOUCE rejette l'hypothèse qui voit dans les *Ibères* « un courant détaché du grand rameau de l'espèce blanche, concentrée dans la Haute Asie, à une époque lointaine... » Ils se seraient éloignés les premiers du berceau de la race.

Il incline plutôt à admettre que les *Ibères*, qui constituent pour lui une même race que les *Aquitains* et les *Basques*, n'appartenaient pas au type indo-européen et seraient les derniers des descendants de nos néolithiques autochtones, « auxquels il faudrait, peut-être, attribuer les monuments mégalithiques de notre région ».

En tous cas, entre Rhône et Pyrénées, on trouve des traces de leur présence, ne serait-ce que par la persistance de noms géographiques (*Nedena*, *Narbonne*; *Besara*, *Béziers*; *Illiberis*, *Elne*, etc.), et aussi, par de nombreuses monnaies portant des devises ibériques.

Quant aux *Ligures*, qui, après les *Ibères* et avant les *Celtes*, ont joué un rôle important en Italie et dans le sud de la Gaule, ils ne seraient, pour M. CAZALIS DE FONDOUCE, ni d'origine hyperboréenne, ni d'origine celtique. Ils auraient été « les « avant-coureurs de ces peuplades italiques ou italiotes », connues aussi sous le nom d'Ombro-latins ou d'Italo-grecs. Ils représenteraient une population agricole et maritime caractérisée par l'emploi de la dague et surtout de la faucille de bronze, et par des navires à l'avant et l'arrière symétriques se terminant en col de cygne. C'est à eux que remonteraient les gravures rupestres du Nord de l'Italie et certaines racines en « asque » de noms méridionaux: *Vénasque*, *Manosque*, *Tarascon*, etc.

Les inscriptions égyptiennes semblent indiquer qu'ils firent parti, au XIII^e siècle avant notre ère, de la coalition des peuples de la mer contre le pharaon *Ménepthah*..., le grand adversaire présumé de Moïse!

Bien que le géographe latin *AVIENUS* considère l'étang de Thau comme la séparation des *Ibères* et des *Ligures*, CAZALIS DE FONDOUCE pense que « la division entre la terre ligure et la terre ibérienne était plutôt géographique qu'ethnographique », ces deux populations ayant fini par se fusionner, peu avant la conquête des gaulois *Volces* qui s'installèrent dans le pays: les *Volces Arécomiques*, entre le Rhône et l'Hérault; les *Volces*

Tectosages, entre l'Hérault et la Garonne. C'est à ces Volces que notre auteur croit devoir rapporter « les antiquités de l'âge du fer », recueillies dans les cistes sous tumulus des causses cévenoles et des localités du Gard et de l'Hérault. C'est à eux, aussi, qu'il attribue les curieux cercles de pierres de Ceyrac et de la Gardiole, espèces de Cromlechs, où les Volces tenaient, d'après la tradition, leur « conventus », sorte d'assemblée politique.

Ces considérations ethnographiques expliqueraient, pour CAZALIS DE FONDOUCE, « la facilité que les romains trouvèrent à s'établir dans cette partie de la Gaule, plus de 200 ans avant l'époque où ils purent faire la conquête des autres provinces » qui leur opposèrent une vive résistance. C'est que le fond de la population Ombro-latine ou Ligure, qui supportait mal le joug des Volces, « accueillit les Romains qui étaient de la même famille ».

Les Phéniciens, qui paraissent avoir fréquenté nos côtes dès le XI^e siècle, n'ont joué, d'après CAZALIS DE FONDOUCE, qu'un très faible rôle dans l'histoire de la Gaule du Sud. Essentiellement commerçants, ils n'ont aucune visée politique et se contentent de fonder sur le littoral des comptoirs de vente isolés et faciles à défendre. On leur attribue la connaissance des caractères de l'alphabet et l'introduction des perles de verre polychromes rencontrées dans certaines sépultures de l'âge du fer.

En somme, le fond de la population méridionale de la France serait formé « par les vieilles races paléolithiques, dolichocéphales et brachicéphales, fortement mélangées dès l'époque néolithique, métissées ensuite, par les apports successifs des Ligures, des Ombro-latins et des gaulois Volces. Plus tard, les Romains et les Barbares ne vinrent y mêler que des éléments de peu d'importance ».

CAZALIS DE FONDOUCE n'a pas limité ses recherches à ces époques reculées. Il a fait quelques incursions dans le domaine de l'archéologie proprement dite. Il étudie les bornes milliaires de l'Hérault, les inscriptions romaines de Lunel-Viel, les inscriptions chrétiennes du Mas des Ports, l'origine du sobriquet « parpaillot », etc. Il donne des aperçus de philosophie scientifique sur la notion d'espèce, l'origine de l'homme. Il prend surtout une place importante dans les congrès internationaux

d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, où il représente dignement la science française.

A Bologne, Bruxelles, Stockholm, Lisbonne, etc., il se fait remarquer, non seulement par ses communications toujours intéressantes, mais aussi par sa courtoisie aimable, son jugement sûr, sa pondération d'esprit qui lui permettent de participer aux discussions les plus délicates et d'en atténuer l'acrimonie sans froisser aucun adversaire.

Il préside de longues années, avec une ponctualité admirable, les séances de la Société Archéologique de Montpellier. Toujours actif et entreprenant, il pousse aux recherches nouvelles les jeunes auteurs. Il crée un Musée archéologique qu'il enrichit des produits de ses nombreuses fouilles et auquel il lèguera plus tard ses belles collections personnelles, tandis que ses collections géologiques iront à la Faculté des Sciences.

Les recherches scientifiques n'absorbent pas tout son temps. Il savait s'intéresser aux œuvres de solidarité sociale et de relèvement moral. Il contribue à organiser à Montpellier l'œuvre de la *Croix-Rouge*, dont il resta, depuis l'origine, le vice-président. Il s'intéresse à de nombreuses œuvres de bienfaisance, et en particulier à celles qui s'occupent de l'enfance.

Sa vie a été longue : 96 ans ! Il a connu bien des épreuves. Il avait perdu quatre enfants, dont un fils tué à la guerre. Ses dernières années ont été auréolées par une sérénité touchante qui frappait tous ses visiteurs, soit qu'ils allassent le voir dans son château du Rey, aux confins des Cévennes, soit dans son cabinet de la rue de la République, entouré de ses livres de travail.

De la personnalité de ce beau vieillard, si admirablement équilibré et qui a su si bien réaliser, dans sa longue existence, une harmonieuse synthèse de sa foi, très positive, et de sa science, très évoluée, émane je ne sais quelle atmosphère de calme et d'optimisme. Il a travaillé sans relâche, presque jusqu'à ses derniers jours, laissant derrière lui une œuvre scientifique considérable et le souvenir lumineux d'un homme de bien.

PRINCIPALES PUBLICATIONS
DE M. P. CAZALIS DE FONDOUCE

- Particularités volcaniques dans la vallée du Salagou.* Mém. Acad. Sciences Montpellier, 1^{re} série, t. iv, 1859.
- Les Parpaillots, recherche sur l'origine de ce sobriquet donné aux Réformés de France,* Montpellier, 1860.
- De la méthode et de l'espèce en Histoire naturelle,* en collaboration avec E. BERTIN, 1860.
- Formations volcaniques dans les environs d'Agde et de Montpellier.* B. S. Géologique de France, 2^e série, t. xix, 1861.
- Origine et ancienneté de l'Homme.* Revue Chrétienne, Paris, 1864.
- Sur une caverne de l'âge de la pierre polie, située près de Saint-Jean-d'Arcas (Aveyron).* C. R. Ac. Sc., t. LXIII, 1864.
- Sur une caverne sépulcrale observée à Sorgues (Aveyron).* C. R. Ac. Sc., t. LXIII, 1864.
- Sur les ossements des cavernes du Larzac.* Bull. Soc. Anth., vi, 1865.
- Rapport présenté à la Chambre de Commerce de Montpellier,* 1865.
- Compte rendu du Congrès d'Aix-en-Provence.* Revue des Congrès scientifiques, 1866.
- Silex taillés de Palestine.* Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1867.
- Les derniers temps de la pierre polie dans l'Aveyron,* 1867.
- Compte rendu du Congrès de Montpellier.* Revue des Congrès scientifiques, 1868.
- Recherches sur la Géologie de l'Egypte,* 1868.
- Mouvement du sol en Egypte.* Matér. pour l'Histoire de l'Homme, 1868.
- Documents sur la période préhistorique, fournis par la région de l'Hérault,* 1868.
- Grotte des Morts à Durfort,* en collaboration avec OLLIER DE MARICHARD. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1869.
- Une visite au Musée de Narbonne.* Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1869.
- Compte rendu du Congrès de Copenhague.* Revue des Congrès Scientifiques, 1869.

Les Musées de Christiania, Stockholm et Lund. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1870.

Compte rendu du Congrès de Bologne. Revue des Congrès Scientifiques, 1871.

L'Age du Renne dans le Bas-Languedoc, 1871.

Compte rendu du Congrès de Bruxelles. Revue des Congrès Scientifiques, 1872.

L'Homme dans la vallée inférieure du Gardon. Mém. Acad. du Gard, 1872.

Les Sépultures de l'âge du bronze dans le Midi de la France, 1872.

Des Sépultures préhistoriques du Midi. Bull. Soc. Antroph. Paris, t. VII, 1872.

Les allées couvertes de la Provence. Les temps préhistoriques du Sud-Est de la France. Mém. Acad. Montpellier, 1^{re} série, VIII, 1873.

Sur l'intervalle qui séparerait les deux âges de la pierre. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1873.

Exposition préhistorique italienne de Bologne. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1873.

Compte rendu du Congrès de Stockholm, 1874.

Lacune qui aurait existé entre l'âge de la pierre taillée et l'âge de la pierre polie, 1874.

Produit des fouilles poursuivies à Durfort (Gard), 1875.

Quelques notes sur les questions relatives à l'ancienneté de l'Homme, 1875.

Compte rendu du Congrès de Budapest, 1876.

Sur un tumulus de l'époque gauloise et sur deux grands cercles en pierres du Midi de la France, Budapest, 1876.

Allées couvertes de Provence. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1877.

Les palafittes du marais de Laibach. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1877.

Revue préhistorique italienne. Matér. pour l'Hist. de l'Homme, 1877.

Ebauche d'une carte archéologique de l'Hérault. Soc. Languedocienne de Géogr., 1879.

Notes archéologiques sur l'Aigoual et ses environs, 1879.

Erosion des cailloux quaternaires, due à l'action du vent et des sables, 1879.

- Inventaire des dolmens de l'Hérault.* Rev. Arch., 1879.
Emploi de la Callaïs dans l'Europe occidentale aux temps préhistoriques, 1880.
Compte rendu du Congrès de Lisbonne, 1880.
Carte archéologique de l'Hérault. Mém. Soc. Arch. Montpellier, 1^{re} série, VII, 1880.
Une fonderie antique de bronze des environs de Montpellier. Mém. Soc. Arch. Montpellier, t. VIII, 1890.
L'Hérault aux temps préhistoriques, 1900.
Etat de tous les revenus et rentes des Etats du Roy d'Espagne, Paris, 1891.
Cachette de fondeur de Loupian, de La Boissière et de Bautarès. Mém. Soc. Arch. Montpellier, 1898.
Contribution à une faune historique du Bas-Languedoc. Bull. Soc. Languedocienne de Géog., t. XXI, 1898.
La cachette de fondeur de Launac, Montpellier, 1900.
Les Cromlechs de la Can de Ceyrac, Paris, 1904.
Tumulus Halstattiens des Causses du Gard, 1906.
Vervelles pour les faucons et pour les chiens, 1909.
Bornes milliaires de l'Hérault. Mém. Soc. Arch. Montpellier, t. VI.
Hypogée de Malbosc. Congrès de l'Avancement des Sciences, Montpellier, 1922.
Les Temps préhistoriques dans le département de l'Hérault, 1922.

Réponse de M. E. GRYNFFELTT

MONSIEUR,

Si j'ai ce soir l'honneur et le très grand plaisir de vous recevoir en notre Compagnie, au nom de vos nouveaux Collègues, c'est moins à une compétence particulière pour apprécier vos travaux et vos titres que je le dois, qu'à une vieille et fidèle sympathie qui s'est établie entre nous du jour, où, côte à côte, nous avons travaillé sur les bancs de notre Faculté des Sciences pour conquérir notre *licence ès sciences naturelles*. Dès ce moment, j'ai pu mesurer avec quelle ardeur et quelle conscience

vous vous attachiez à l'étude de la Nature, et j'ai retrouvé ces qualités dominantes chez vous, quand, placé de l'autre côté de la table, je vous ai suivi, comme élève, à la *Faculté de Médecine*. Vous étiez donc admirablement préparé à occuper avec distinction la *chaire de Sciences et de Philosophie des Sciences à la Faculté de Montauban* (transférée à Montpellier en 1919), à laquelle vous désignaient en outre de fortes études en philosophie et en théologie.

Dans cet enseignement, qui englobe la physique et la biologie générales, la psychophysiologie, l'anthropologie, l'hygiène, les sciences naturelles (et j'en passe), vous vous êtes toujours efforcé de mettre vos élèves au courant du magnifique mouvement scientifique actuel et de leur montrer qu'il n'y a aucune antinomie entre la science moderne et la pensée spiritualiste et chrétienne. Et comme si ce vaste enseignement, complété par des travaux pratiques et des excursions ne suffirait pas à votre activité scientifique, vous profitez précisément de vos courses à travers les vallées et les canons de nos belles Cévennes, sur les terrasses naturelles étagées des rives du Tarn et de la Garonne, pour essayer de percer les mystères du peuplement de nos vieilles terres languedociennes par les races néolithiques ; et vous nous dévoilez les secrets de leur civilisation et même de leur psychologie, dans une série de mémoires du plus vif intérêt.

Vous avez découvert, dans ces abris préhistoriques, des *broyeurs de couleurs*, dont vraisemblablement les guerriers tâtoudaient leurs corps pour aller au combat. Mais êtes-vous bien sûr que, tandis que les maris se déchiraient à grand coups de haches ou de harpons, leurs douces épouses n'allaient pas leur dérober un peu de la précieuse poudre, demeurée au fond de leurs godets, pour empourprer leurs joues, ou cerner d'écarlate les couleurs de leurs lèvres, afin qu'ils les trouvent plus désirables en revenant de la bataille. Car depuis que le monde est monde, qu'on le veuille ou non, *Eros* a toujours pansé les blessures d'*Arès*.

Mais en vous, Monsieur, le géologue est inséparable de l'hygiéniste, et si vous étudiez la circulation des nappes souterraines dans les profondeurs de nos Causses, la formation des igues et des avens, vous ne négligez pas d'avertir les populations cévenoles des dangers que recèlent leurs sources vaclusiennes,

polluées par des débris organiques et des corps d'animaux en putréfaction, charriés par les ruisselement de surface qui les alimentent, sans que le moindre filtre les arrête au passage. Vous l'avez démontré, en titrant la richesse en azotites et en dénombrant les coli de ces sources parfidement limpides, de même qu'en étudiant la formation de ces poches à phosphates, que l'industrie exploite parfois et qui sont formées par des accumulations d'ossements, entraînées par les eaux de surface vers les gueules des avens ouvertes dès le tertiaire.

Je ne donnerais qu'une idée fort incomplète de votre œuvre si j'omettais de signaler une série importante d'*études de psycho-physiologie*, telles que vos recherches sur l'obsession dans la vie religieuse et dans les psychonévroses, — et la réfutation des théories modernes un peu singulières qui voient dans le *sentiment religieux* la manifestation d'un *état pathologique*. Vous vous êtes efforcé de tracer les règles de la *psychothérapie* en ce qui concerne les alcooliques et les paralytiques — et vous avez mis à profit le temps, que vous avez passé dans les ambulances et dans les hôpitaux, pendant la guerre, en étudiant la psychologie des blessés, si différente dans les armées et dans les formations sanitaires de l'arrière.

Vous deviez, de par la droiture de votre esprit, ne pas vous désintéresser des grandes questions sociales, telles que la *dépopulation de notre pays*, et vous n'y avez pas failli, en dénonçant ce péril national et en vous intéressant à l'œuvre des *Gouttes de lait*, qui s'efforcent de pallier au déficit des naissances en sauvant nombre de nourrissons voués à une mort certaine par la misère, l'ignorance ou la négligence de leurs parents.

Un jour, dans une belle envolée de votre esprit philosophique, vous transportez votre lecteur dans les domaines récemment explorés — depuis les découvertes de Pierre CURIE et de Gustave LE BON — de la *désintégration de la Matière*, que l'on ne peut plus actuellement considérer comme indestructible et éternelle, depuis que l'on connaît la complexité de l'Atome, édifié sur les plans d'un système solaire. Et ceci vous amène à établir un parallélisme avec les nébuleuses, aux dimensions fantastiques, où la substance cosmique, l'éther, d'une ténuité extrême paraît, au contraire, se condenser pour arriver à former les substances beaucoup plus lourdes, des soleils et des planètes. Et, en vous lisant, je songeais à ces pensées profondes que

jetai, il y a quelques mois, sur le papier, un des plus grands biologistes contemporains, le professeur Charles RICHET, qui est aussi un philosophe profond, et qu'un de ses amis a bien voulu me communiquer :

« Le *microcosme* égale mille milliards d'atomes dans un demi-milligramme d'hydrogène.

» Le *mégacosme*, nébuleuse, égale mille millions d'années lumière.

» Le *biocosme*, où nous vivons.

» Moquons-nous du mégacosme, comme trop grand, et du microcosme, trop petit : ... cultivons notre jardin ».

C'est ce que vous avez fait, Monsieur, et vous avez eu une bonne récolte. C'est pour cela que l'Académie est heureuse de vous recevoir ce soir parmi ses membres ; elle ne pouvait mieux choisir, pour occuper dignement la place de notre regretté collègue : M. CAZALIS DE FONTDOUCE.

Réception de M. ARNAL

Discours de M. ARNAL

MESSIEURS,

J'aurais eu bien peu de discernement si je n'avais rapporté au Corps, dont je fais partie, la raison de l'honneur qu'est votre appel à prendre place parmi vous. La Faculté libre de Théologie protestante, montpelliéraine, matériellement, depuis le lendemain de la guerre, l'était, intellectuellement, depuis un passé lointain ; en quittant les bords brumeux du Tarn pour les clairs horizons des collines et des lames languedociennes, la plupart d'entre nous revenaient près de l'Université qui leur avait accordé des diplômes de baccalauréat, de licence ou de doctorat ; et, si l'Université d'hier a conféré des titres, l'Université d'avant-hier avait fait plus : elle avait donné un éminent collègue à nos prédécesseurs, en la personne de Daniel ENCONTRE, ancien doyen de la Faculté des Sciences, devenu professeur de dogmatique à la Faculté de Théologie.